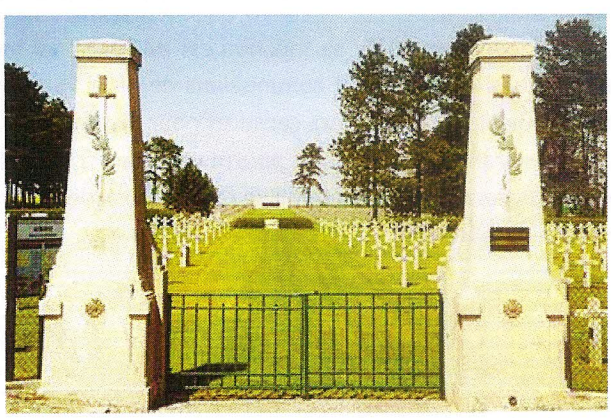
L'été 1915

Au cours de l'été 1915 de nouveaux soldats de Cossé-en-Champagne sont incorporés : François-Alphonse ANGOT de La Touche, Théophile-Georges DESNOS de La Guyonnière, Louis PLACAIS. D'autres changent de régiment : Victor-Emile CROYAU, Eugène DROUIN. Auguste LEQUIMBRE des Bourgeries et Camille-Georges MARIN, domestique à La Bilottière, blessés à la mi-juillet, rentrent au dépôt. Cela signifie la fin de leur permission de convalescence.

Certains soldats bénéficiaient de permissions agricoles selon leur condition : cultivateurs, ouvriers agricoles. Le manque de main d'œuvre dans la maréchalerie obligeait l'autorité militaire à accorder des sursis d'appel et des permissions aux ouvriers spécialisés. On constate aussi qu'en tant que boulanger à Cossé, Auguste DAVID bénéficiait d'un sursis du 15 juillet 1915 au 15 novembre 1915 afin d'exercer son activité. Il n'y avait pourtant pas de permissions particulières pour les boulangers car à cette époque la population « boulangeait » à domicile. On peut supposer que les habitants devaient probablement se fournir en diverses farines chez lui. Ces sursis lui étaient accordés aux périodes des récoltes. On avait dû aussi tenir compte de son âge, comme pour les G-V-C, car il était âgé de 42 ans.

Vital-Henri LEMAITRE avait été détaché comme ordonnance du colonel puis à l'Etat-Major du 12 novembre 1914 au 15 juin 1915. Il est à nouveau blessé par balle dès le 30 juin 1915 à Saint-Hilaire-le-Grand, dans la Marne. Un grand nombre de nos Poilus de Cossé se trouvent sur le front de Champagne. La Marne devient le département où sont ensevelis le plus grand nombre de soldats. De nombreuses nécropoles seront alors créées. Au cimetière de Saint-Hilaire-le-Grand reposent des soldats Russes ! Les 124 et 130ème Régiments d'Infanterie sont sur ce front, dans les tranchées, c'est ainsi que plusieurs soldats de Cossé seront blessés ou trouveront la mort au cours de la seconde offensive de Champagne à partir de septembre 1915. Le 25 septembre, 1er jour de l'attaque, Auguste-Pierre MARTIN est blessé. Camille-Pierre LEROY, domestique à Villemarchand, est blessé à Saint-Hilaire-le-Grand deux jours plus tard. Le même jour à Briennes, François RENOULT, cultivateur à Cossé, est évacué, blessé à la cuisse par un éclat d'obus. Maurice LETHEULE, chauffeur – mécanicien (son père, cafetier et sa mère, épicière sont établis à Cossé), est lui aussi blessé d'une balle à la poitrine le jour de l'attaque à Saint-Hilaire-le-Grand. On l'évacue à l'hôpital de Mourmelon-le-Grand, il y décède des suites de ses blessures, il avait 21 ans. Il est inhumé au cimetière du Bois Liévin puis après la guerre à la nécropole d'Auberives. Les cimetières deviennent trop étroits. Des nécropoles et des ossuaires seront créés à partir de 1920 pour recueillir les corps exhumés des soldats.



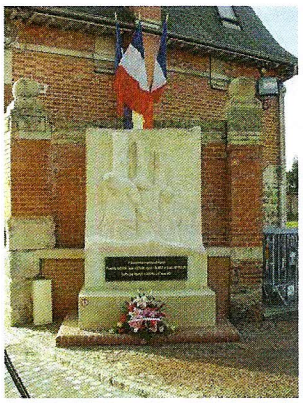
Auberive — Photo © Jean-Pierre Husson, « Histoire et mémoires »

Edmond MOCQUEREAU a 31 ans, marié en 1908 et installé comme menuisier à Cossé, il est caporal au 130ème RI, combat à l'Epine de Vedegrange, autre lieu connu de cette bataille, il est tué le 27 septembre.

Pour finir cette triste litanie, François BOUDEVIN, le jeune veuf de la Ragottière trouve la mort à Souain : son décès est fixé au 25, le jour de l'attaque, en fait, il est déclaré disparu le 26 septembre. François BOUDEVIN détient une particularité : nous pouvons lire son nom gravé sur le monument aux morts de Cossé mais aussi sur celui de Saint-Loup-du-Dorat !

Lorsque l'on évoque Souain, nous ne pouvons pas oublier ces quatre caporaux fusillés pour l'exemple en mars 1915. Epuisés, les soldats ont refusé de quitter les tranchées et d'attaquer à nouveau le moulin de Souain. Des

hommes sont désignés et condamnés pour refus d'obéissance. Les quatre caporaux : Louis Lefoulon, Théophile Maupas, Lucien Lechat et Louis Girard, ont été exécutés pour l'exemple. Ils seront réhabilités en 1934.



A la mémoire des caporaux de Souain Théophile MAUPAS, Louis GIRARD, Lucien LECHAT et Louis LEFOULON Fusillés pour l'exemple, à SUIPPES, le 17 mars 1915

Les conditions de vie des poilus dans les tranchées sont excessivement dures. Ecrire aidait à oublier ce terrible quotidien. La lettre demeurait le lien qui reliait le soldat à sa famille, à sa vie en temps de paix. Le courrier qu'il recevait l'aidait un peu à oublier l'angoisse du combat et de la mort. Certains soldats envoyaient des courriers séparés à leur mère, plutôt rassurants, et à d'autres proches, relatant la vérité des tranchées. Un service de censure sera instauré dès la déclaration de la guerre, touchant d'abord les informations militaires et diplomatiques, puis la Presse.

Le contrôle postal voit le jour en novembre 1915, sa fonction est de veiller au moral des combattants et de censurer leurs correspondances. Il y a environ neuf commissions de 15 à 25 membres qui ouvriront jusqu'à 180 000 lettres par semaine. Des courriers seront alors censurés pour dissimuler la situation difficile des poilus dans les tranchées et éviter de démoraliser l'arrière...On pourra voir à la fin de la guerre un véritable décalage entre les hommes partis vers les divers fronts et les familles restées à l'arrière. Peu auront imaginé la terrible situation dans laquelle le poilu était réellement.

Chronologie du 3ème trimestre 1915

Elle se résume en de terribles combats : Poursuite de l'offensive française en Artois, débutée en mai et juin. Celle-ci s'étend à la Champagne dès septembre. Le 25 septembre, les troupes britanniques lancent leur offensive connue sous le nom de « Bataille de Loos » et participent ainsi à ce qui pour les troupes françaises est la « Deuxième bataille de l'Artois »

Hors de France : l'Italie déclare la guerre à la Turquie le 21 août, et 23 septembre, la Bulgarie la déclare à la Serbie.